TL 2663

VILLAGES STRATÉGIQUES ET FAMINE

1. Mais aujourd'hui comme par le passé:

"Le plus grand martyre est que la population est enfermée dans ses agglomérations, sans savoir quoi manger... à souffrir de famine..."

(lettre d'un prêtre - 2/7/84)

2. "Les populations sont parqués dans les villes et villages. Elles ne peuvent se procurer des moyens de subsistance. Il y a une pression et une vigilance continuelles des militaires sur la population. Dans beaucoup de villes et villages, par exemple BAGUIA et LOS PALOS, la population est appelée deux fois par jour, un a un, le matin à 8h 30 et l'après-midi à 4h.

Dans de nombreuses zones la population vit au milieu de grandes difficultés, elle souffre de la faim: BAGUIA, QUELICAI, LOS PALOS, VIQUEQUE, MAUBISSE, BOBONARO et ZUMALAI. En quelques zones de VIQUEQUE la population ne mange que des feuilles et des tubercules".

(lettre d'un prêtre - 14/7/84)

Les populations ont été regroupées dans des endroits propices à leur contrôle, en général le long des routes. Elles ont dû abandonner leurs terres de culture et ne peuvent y retourner. Leur seule possibilité est de cultiver les terres qui entourent le camp et qui ne sont pas toujours propices à l'agriculture. L'extension de la zone autorisée varie selon les cas:

3. "Dans les petites villes les gens ne sont pas autorisés à s'éloigner à plus de 2 Km", dit Mgr Belo selon le journal indonésien Tempo (1/9/84).

Mais il y a des cas où la population n'a aucune culture:

4. "La population de MALURO-LORÉ, un peu plus de 1.500 personnes, ne peut s'alimenter que de coprah qu'elle va chercher sous forte sécurité aux grandes extensions de cocotier de IRA-HARA à 5Km à l'est du camp, champ de cocotiers qui alimente la population de la Résistance et qui est pratiquement sous son contrôle".

"Autre camp des plus gravement affectés en 1984 où il y a déjà des personnes à mourir de faim, celui de MEHARA et PORLAMANO. Sans production et très rigoureusement surveillée, la population s'alimente seulement de feuilles de la forêt lorsque les troupes d'occupation lui permettent de sortir ou lorsqu'elle est obligée de le faire pour aller à la recherche des guerilleros".

"A SEPALATA, POROS, IRA LAFAI, TCHAULUTURO et ASSALAINO il n'y a pas de nourriture. Lorsqu'il n'y a pas de signes de présence des guerilleros ils réunissent ceux qui ont besoin et vont dans la forêt proche deterrer des tubercules spontanés ou couper des noix de coco et des feuilles".

"A ILIOMAR, la population a été obligée à cause de la faim à abattre des cocotiers des environs du poste pour pouvoir manger la partie tendre".

"A TUTUALA les 4 agglomérations de Pitileti sont enfermées pour meilleure sécurité dans le petit espace de la ville, sans maisons ni cocotiers".

5.La limitation de circulation et de culture est sans doute la principale cause de souffrance. Mgr Belo dans l'interview au journal indonésien Tempo, déjà cité, dit:

"La population veut la liberté pour aller au marché, aux champs de riz, aux potagers... Si les gens des centres pouvaient se déplacer leurs conditions sociales et économiques seraient meilleurs".

6.Mais au contraire selon les plus récentes informations ces zones auraient encore été réduites à la fin de 1984 et limitées à un rayon de 500 à 800 mètres. Et sous prétexte d'affamer la résistance ou d'empêcher son approche des camps les indonésiens détruisent même ces rares cultures:

"Les bataillons indonésiens détruisent les cocotiers, les plants de fruit-pain et de Jaka, ils coupent les bananeraies dans un effort désespéré pour exterminer le Fretilin par la faim. Et ils font de même avec le peuple Maubere dans les camps de concentration et dans les villes, sous prétexte que le Fretilin approche pour contacter la population ou pour attaquer les postes indonésiens. Les forces d'occupation arrachent les bananeraies, abattent les papayers, tout cela parce qu'ils se sentent trop menacés; ils ordonnent la cueillette du maïs encore tendre ou ordonnent même de couper les pieds de maïs comme c'est arrivé à VIQUEQUE, LALEIA, VEMASSE, RADE UMA, KELIKAI, NATARBORA, VENILALE et en beaucoup d'autres endroits". (janvier 85).

"Quand les soldats indonésiens sortent en opération ou lorsqu'ils reviennent des opérations il est habituel qu'ils passent par les pauvres cultures de la population pour détruire le peu de production qu'ils y rencontrent, ils arrachent les plants de mandioca, coupent le maïs, disant que c'est pour éviter que les guerilleros du Fretilin ne viennent s'approvisionner dans ces jardins".

7. Que signifient après un tel tableau la prochaine autonomie alimentaire de Timor Est et même sa possible exportation de produits alimentaires qui furent annoncées par les représentants indonésiens à la 41ème Session de la Comission des Droits de l'Homme?

Encore une fois, seule une mission internationale indépendante et jouissant d'une totale liberté de mouvements et de contacts pourrait fournir une image exacte de la situation.